





# LE PIMANDRE

D'HERMÈS TRISMÉGISTE,

DIALOGUES GNOSTIQUES

traduits du grec par

Georges Gabory,

*Et enrichis d'une Préface  
et de Notes.*



A PARIS,

Aux Éditions de la Sirène (Petite  
Collection Mystique), 7, rue Pasquier, VIII<sup>e</sup>.

1920.





*L'École d'Alexandrie a mis au jour quelques-unes des plus grandes œuvres de l'esprit. La date et l'origine des livres qui portent le nom d'Hermès Trismégiste n'ont pas été établies avec certitude. Certains auteurs anciens ont attribué ces productions aux Juifs ou aux Chaldéens. Les modernes ont fixé leur naissance dans la dernière période de la philosophie grecque ; toutefois, ils concèdent que parmi les idées alexandrines qui composent les livres du Trismégiste, subsistent quelques traces des dogmes religieux de l'ancienne Egypte.*

*M. Parthey a publié à Berlin, une très bonne édition des fragments de ces livres dont on possède le texte grec complet et les a réunis sous le titre général de Pœmander ou Pimandre. Pourtant ce nom, ainsi que le fait observer Patrizzi ne convient qu'à un seul d'entre eux, placé le premier dans les manuscrits et qui est divisé en quatorze chapitres.*

*C'est celui que nous publions ici.*

*Il existe encore, sous le nom d'Hermès Trismégiste, un long dialogue intitulé Asclépios, puis d'autres morceaux conservés par Jean de Stobbes, l'encyclopédiste des philosophies grecque et gnostique, le patriarche Cyrille, le docteur chrétien Lactance, le lexicographe grec Suidas.*



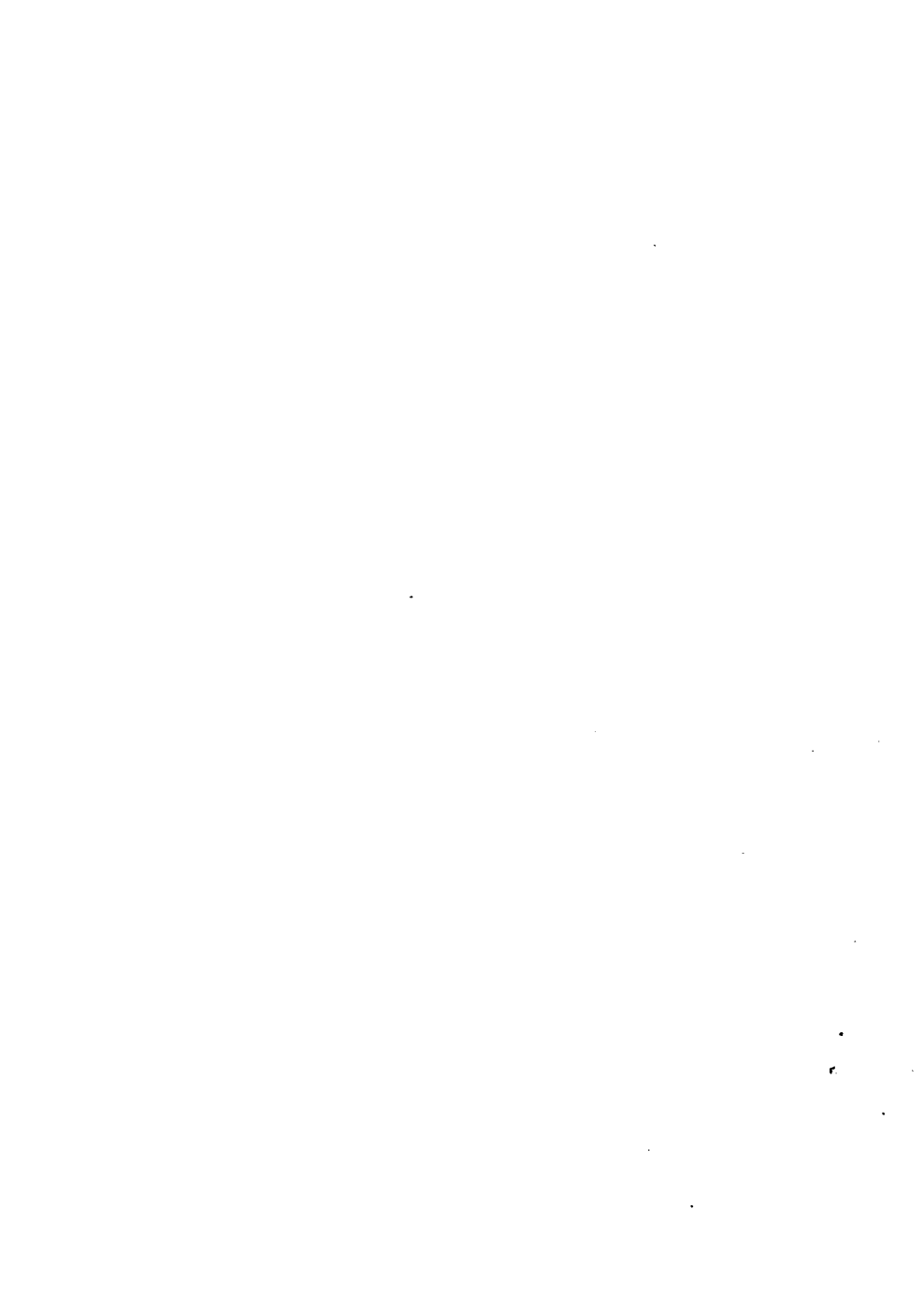
*Notre époque, blessée à la guerre, ressemble un peu à ce XVI<sup>e</sup> siècle, inquiet, magnifique, que troublèrent tant d'erreurs, tant de passion. Des procès de magie, des apparitions, des sciences nouvelles nous apprennent que la réalité rationnelle ne suffit plus à l'esprit humain. Celui-ci quitte sans crainte la proie matérielle pour l'ombre idéale. La vie est spontanée, dense, rapide. On voudrait perdre la mémoire.*

*Toutes les lumières s'éteignent. Qu'on n'espère pas de certitudes, de précisions, sans doute la Science occulte ne conduit qu'à la liberté de l'intelligence et c'est assez.*

**Georges GABORY.**



# LE PIMANDRE



# I. LE PIMANDRE

1. TRISMÉGISTE : Un jour, je pensais aux choses qui sont. J'avais abandonné l'usage de mes sens corporels comme il arrive à ceux qui tombent dans le sommeil, à cause de leur corpulence ou par ennui d'eux-mêmes. Il m'a semblé voir quelqu'un, démesuré et incompréhensible qui, m'appelant par mon nom, me dit : — Que désires-tu voir et entendre, et que veux-tu apprendre et connaître ?

2. Je lui demandai : Qui es-tu ? — Je suis, dit-il, Pimandre, pensée de celui qui est *de par soi*. Je suis ce que tu veux et suis partout avec toi.

3. TRISMÉGISTE : Je désire apprendre les choses qui sont et entendre leur nature et pour cela, connaître Dieu.

PIMANDRE : Tout ce que tu désires apprendre, je te l'enseignerai.

Ayant ainsi parlé, il changea de forme et soudainement, tout m'a été révélé en un instant.

4. Alors je vis un spectacle confus. Le monde devint une lumière merveilleuse et douce et en la voyant, j'ai été pris d'amour. Peu après, les ténèbres odieuses descendirent obliquement et il me semblait en les

















sens et les prépare de plus en plus aux iniquités, afin qu'ils tombent dans de plus grands supplices. Insa-  
tiablement, il ne cesse d'émouvoir leur désir pour des  
concupiscences qui ne peuvent pas s'accomplir. Et  
les combattant dans les ténèbres, l'Esprit vengeur les  
ruine et les tourmente davantage et contre eux son  
feu plus fort augmente.

23. TRISMÉGISTE : O, pensée, tu m'as dit tout ce  
que je désirais savoir, mais parle-moi encore de la  
montée future.

PIMANDRE : Premièrement, le corps matériel s'altère  
et se dissout, la forme s'efface, l'habit des morts est  
rendu au Démon. Les sens corporels remontent vers  
leurs sources et retournent en leurs opérations. Les  
passions et les désirs s'en vont dans la nature privée  
de raison et le reste s'élève à travers l'harmonie. A la  
première ceinture, il abandonne la puissance de croître  
et de décroître ; à la seconde, l'entreprise des  
maux et la fraude impuissante ; à la troisième, l'illu-  
sion inutile du désir ; à la quatrième, l'ambition impé-  
riale sans effet ; à la cinquième, la profane confiance  
de soi et la témérité d'audace ; à la sixième, les  
mauvaises occasions de richesses ; à la septième, le  
mensonge perfide. Et, dès lors, dépouillé des actions  
de l'harmonie du monde, il continue son ascension

























# IV. LE BASSIN OU L'UNITE

## HERMÈS TRISMÉGISTE A SON FILS TAT

1. TRISMÉGISTE : L'ouvrier a fait le monde universel non par ses mains, mais par son Verbe. Pense donc qu'il y est présent et éternel, qu'il a fait tout et un seul et qu'il a créé toutes les choses qui sont par sa volonté. Son corps n'est ni tangible, ni visible, ni mesurable, ni étendu, ni semblable à quelque chose. Il n'est ni le feu, ni l'eau, ni l'air, ni l'esprit ; mais toutes choses viennent de lui et lui seul leur a attribué ce qu'elles ont de bon en elles.

2. Il a voulu aussi orner la terre. Et il a envoyé l'homme, ornement du corps divin, animal mortel du vivant immortel. Et vraiment le monde eut en lui l'animal des animaux, la raison et la pensée du monde ; car l'homme a contemplé les œuvres de Dieu, il s'en est émerveillé et il a reconnu leur facteur.

3. Dieu a donné la raison à tous les hommes, ô Tat mais non la pensée. Ce n'est pas qu'il en craignit quelques-uns, car la crainte ne peut le saisir ; elle s'agite en bas, dans les âmes des hommes sans intelligence.







jure à Dieu ; mais ceux qui ont choisi les convoitises corporelles marchent au milieu du monde sans faire aucune action et gênent les autres.

8. Puisqu'il en est ainsi, ô Tat, une partie du bien nous a été et nous sera donnée par Dieu, mais il faut aussi qu'une partie vienne de nous sans retard. Ce n'est pas Dieu mais nous qui sommes causes que le mal remplace le bien. Vois-tu, ô mon fils, par combien de corps il nous faut passer, quelle compagnie d'esprits et quels cours d'étoiles il nous faut traverser pour nous avancer vers un seul Dieu. Avec beaucoup de difficultés, on atteint le bien qui est sans terme, sans fin et sans commencement. Pour nous il semble avoir un commencement qui est la connaissance.

9. La connaissance n'est pas le principe du bien, mais elle nous donne le commencement de ce que nous devons connaître. Prenons donc ce commencement et traversons tous les obstacles. Il est dur de quitter les voies familières et présentes pour retourner aux anciennes, car les apparences sont délicieuses et l'invisible est incroyable. Le mal est manifeste et le bien est invisible parce qu'il n'a ni forme ni figure ; c'est pourquoi ce dernier n'est semblable qu'à lui-même. Il est impossible que l'incorporel apparaisse au corps.











lui, qui est invisible, lui qui est apparent, lui qui se révèle aux yeux et à la pensée, lui qui est incorporel et qui a plusieurs corps. Il est tous les corps qui existent. Il a tous les noms car ils sont tous d'un père et il n'a aucun nom car il est le père de tout.

Qui donc te pourra bénir ? Te louerai-je en regardant plus loin que toi ou jusqu'à toi ? En haut, en bas, dedans ou dehors ? Il n'est aucune chose autour de toi, mais toutes sont en toi, toutes de toi. Tu donnes tout et ne prends rien car tu as tout et il n'est rien qui ne soit à toi.

9. Mais quand sera-ce que je te chanterai ? car je ne peux pas savoir ton heure, ni ton temps ? Mais quelles choses de toi chanterai-je, celles que tu as faites ou celles que tu n'as pas faites ? celles que tu as montrées ou celles que tu as tenues secrètes ? Comment te louerai-je ? Est-ce que je suis à moi-même ? Est-ce que quelque chose m'appartient ? Est-ce que je suis autre que toi-même ? Tu es tout ce que je ferai, tu es tout ce que je dirai, car tu es tout et il n'est rien que tu ne sois. Tu es toute chose engendrée. Tu es ce qui n'est pas engendré. Pensée, connaissance, Père créateur, Dieu efficace et qui fais bien toutes choses car le très-subtil de la matière, c'est l'air, et de l'air, l'âme, et de l'âme, la pensée et de la pensée, Dieu.











## III. LE PLUS GRAND MAL DES HOMMES EST L'IGNORANCE DES CHOSES DIVINES

TRISMÉGISTE : Où allez-vous, ô hommes ivres ? Vous avez bu le vin de l'ignorance et vous ne pouvez supporter. Vomissez-le dès maintenant. Soyez sobres, regardez avec les yeux de votre cœur. Et si vous ne le pouvez tous, vous au moins qui le pouvez. Car l'ignorance a noyé toute la terre et corrompu l'âme enclose dans le corps pour qu'elle arrive aux portes du mensonge. Ne vous laissez pas emporter par ce grand flux.

Et après avoir subi les ondes contraires, revenez à vous le pouvez au port salutaire et cherchez le guide qui pourra vous précéder et vous mener par la main aux portes de connaissance, là où brille la lumière éclatante, pure de ténèbres ; là où nul n'est ivre, mais où tous sont sobres et regardent des yeux du cœur celui qui veut être vu ainsi. Car s'il est ineffable, indicible, invisible aux yeux, il est visible au cœur et à la pensée. D'abord il faut déchirer la robe que tu portes, ce vêtement d'ignorance, principe du mal, lien de corruption, mort vivante, charogne sensi-









mier. Il sent l'un comme corporel et de l'autre incorporel il reçoit l'intelligence.

TAT : Cet animal ne meurt donc pas ?

TRISMÉGISTE : Parle mieux, ô mon fils et comprends ce que c'est que Dieu et le monde, l'animal immortel, l'animal dissoluble et considère que le monde est de Dieu et en Dieu, que l'homme est du monde et au monde ; et que Dieu est le commencement, la compréhension et la constitution de toutes choses.



















muées en Démons et atteignent l'immortalité. Elles entrent dans la compagnie des Dieux immobiles. Il y a deux compagnies de Dieux, l'une des errants, l'autre des immobiles et celle-ci existe pour la gloire très parfaite de l'âme.

8. Mais quand l'âme après être entrée dans le corps de l'homme, demeure mauvaise, elle ne goûte pas à l'immortalité et ne participe pas au bien. Elle se traîne en arrière et elle reprend la voie qui la mène chez les reptiles. Telle est la punition de l'âme méchante et la méchanceté de l'âme c'est l'ignorance. L'âme qui n'a pas connu la nature des choses, ni le Bien est aveuglée et frémit au contact des passions corporelles. L'âme malheureuse s'ignorant elle-même sert aux corps difformes et mauvais, elle porte son corps comme un faix auquel elle obéit au lieu de commander ; voilà le mal de l'âme. Au contraire la vertu de l'âme est la connaissance, car celui qui connaît est déjà religieux et presque divin.

9. TAT : Qu'est-il, ô mon père ?

TRISMÉGISTE : Celui qui ne parle pas beaucoup et qui n'écoute pas beaucoup non plus ; car celui qui passe son temps à discuter se bat contre son ombre. Dieu, le Père et le Bien, n'est pas dit ni entendu. Le sentiment est dans toutes les choses qui existent car











brûle ,j'erre, je ne sais pas ce que je dis ni ce que je fais. O malheureuse ! je suis dévorée par les souffrances qui m'assiègent, je ne vois rien, je n'entends rien ! ». Ne sont-ce pas les cris d'une âme punie ? O mon fils, penserais-tu comme plusieurs pensent, que l'âme, une fois sortie du corps humain, entre dans un corps de bête ? C'est une grave erreur.

21. Voilà le châtement de l'âme. Il est ordonné à la pensée devenue Démon de prendre un corps de feu pour le service de Dieu ; puis elle entre dans une mauvaise âme et la flagelle du fouet des pécheurs. La mauvaise âme après avoir été battue s'en retourne vers les meurtres, les outrages, les blasphèmes, les violences et toutes les injures humaines. Mais quand la pensée entre dans une bonne âme, elle la conduit à la lumière de la connaissance. Et cette âme n'est jamais lasse de chanter les louanges de Dieu et de bien parler à tous les hommes. Ses paroles et ses actions sont bienfaisantes à tous, à l'imitation de celles de son père.

22. C'est pourquoi, ô mon fils, il faut rendre grâces à Dieu et le prier pour obtenir la bonne pensée. L'âme humaine change et émigre en elle-même, mais en mieux et non en pire. Les âmes communiquent entre elles, les âmes des Dieux avec les âmes des hom-





ne voit pas et n'entend pas ; elle est semblable à un animal brut. Telle est la grande puissance de la pensée ! Mais elle délaisse l'âme méchante, attachée au corps qui l'entraîne en bas. Une âme pareille, ô mon fils, tourmentée par le corps n'a point de pensée et alors l'homme n'est plus un homme. Car l'homme est un animal divin et n'est pas comparable aux autres animaux terrestres, mais à ceux qui sont là-haut, au ciel, et qui sont des Dieux. Ou plutôt, s'il faut dire le vrai, l'homme est au-dessus d'eux ou, tout au moins, ils sont entre eux d'égale puissance.

25. Parmi les Dieux célestes, aucun ne descend sur terre et ne franchit les limites du ciel. L'homme monte au ciel, il le mesure, il sait quelle hauteur et quelle profondeur il a, il apprend tout exactement. Et, ce qui dépasse tout, il s'élève sans quitter la terre ; il est aussi grand que le ciel. C'est pourquoi nous osons dire que l'homme terrestre est un Dieu mortel et que le Dieu céleste est un homme immortel. C'est pourquoi tout est gouverné par le monde et par l'homme, et tout existe par l'Unique.



se meut dans l'éternité, le temps s'accomplit dans le monde, la génération se fait dans le temps.

3. La source de toutes choses est Dieu, l'essence est l'éternité, la matière est le monde. La puissance de Dieu est l'éternité, l'œuvre de l'éternité est le monde qui n'est pas produit une fois, mais qui est toujours produit par l'éternité ; c'est pourquoi il ne sera pas corrompu. L'éternité est incorruptible et rien de ce qui est au monde ne périra parce que le monde est enveloppé par l'éternité. C'est un effet de la sagesse de Dieu qui est le Bien, la Beauté, le bonheur, la vertu et l'éternité.

4. L'éternité orne la matière et lui donne la persévérance et l'immortalité, car la génération de la matière dépend de l'éternité, comme l'éternité dépend de Dieu. La génération et le temps ont une double nature, elles sont au ciel immuables et incorruptibles et sur terre muables et corruptibles.

L'âme de l'éternité est Dieu, celle du monde est l'éternité, celle de la terre est le ciel. Dieu est dans la pensée, la pensée est dans l'âme, l'âme est dans la matière et tout cela à travers l'éternité. Mais l'éternité, ce corps dans lequel sont tous les corps, l'âme pleine de pensée et de Dieu l'emplit dedans et l'embrassant au dehors vivifie l'univers. Au dehors, c'est

















Pense en même temps que tu es partout, sur terre, dans la mer, au ciel, que tu n'es jamais né, que tu es foetus dans le ventre de ta mère, que tu es jeune, vieux, mort, plus loin que la mort. Quand tu auras compris tout ensemble, les lieux, les effets, les qualités, les quantités, alors tu pourras connaître Dieu.

21. Mais si tu enfermes ton âme dans ton corps et si tu l'abaisses, en disant : Je n'entends aucune chose, je ne puis aucune chose, je crains la mer, je ne puis monter au ciel, je ne sais qui j'étais, je ne sais qui je serai; qu'as-tu de commun avec Dieu? Si tu es un mauvais amant de ton corps, tu ne peux comprendre le bien et le beau. Le mal parfait, c'est d'ignorer la Divinité. Connaître, vouloir et espérer, c'est la voie droite, large et facile, pour toi passant ce chemin. La Divinité sera partout au-devant de toi, elle t'apparaîtra partout, où et quand tu ne t'y attendras pas, veillant, dormant, naviguant, cheminant, de nuit ou de jour, en parlant, en gardant le silence. Il n'est rien qui ne soit sujet à l'imagination du sépulcre et tout est l'image de Dieu.

22. TRISMÉGISTE : Dieu est-il invisible ?

PIMANDRE : Parle mieux, qui est plus manifeste que lui ? Il a fait toutes choses pour que tu le regardes à travers elles. C'est là le bien de Dieu c'est là sa

vertu, d'apparaître dans toutes choses. Rien n'est visible parmi les choses incorporelles. La pensée se voit dans l'intelligence, Dieu dans la création. Voilà ce que j'avais à te dire, ô Trismégiste ; quant au reste, réfléchis toi-même et tu ne t'égareras pas.









homicide, souffrira aussi, comme l'homicide et l'adultère. Il est impossible d'échapper à la transmutation et à la génération, mais celui qui a la pensée peut éviter le vice.

8. Aussi, mon fils, j'ai toujours entendu dire au Bon Démon — et s'il l'avait écrit, il eut porté grand secours au genre humain, car lui seul, ô mon fils, comme le Dieu premier-né, voyait toutes choses et prononçait des mots divins — je l'ai donc entendu dire quelquefois que l'Unique est toutes choses et principalement les corps intelligibles. Nous vivons en puissance, en acte et en éternité et la pensée qui vient de Dieu est l'âme de chacun. Cette âme ne diffère pas des choses intelligibles, parce que la pensée, âme de Dieu, dominant toutes choses, fait ce qu'il plaît à Dieu.

9. Réfléchis et rapporte ces paroles aux questions que tu me faisais sur la pensée et la destinée et si tu délaisses les mauvais propos, tu verras que véritablement la pensée, âme de Dieu, domine toutes choses, la destinée, la loi et tout le reste ; rien ne lui est impossible, ni de mettre l'âme humaine au-dessus de la destinée, ni de la soumettre à la destinée en lui faisant mépriser les choses incidentes. Voici ce que disait le Bon Démon.

10. TAT : Ce sont des paroles divinement vraies et













22. TAT : Il est donc aussi dans la matière ô mon père ?

TRISMÉGISTE : La matière, mon fils, est hors de Dieu, si tu veux lui assigner un lieu spécial. La matière non ouvrée est confuse et quand elle est ouvrée, par qui l'est-elle ? Nous avons dit que les énergies sont des parties de Dieu. Qui donne l'immortalité aux choses immortelles ? Qui produit le changement dans les choses muables ? La matière, le corps, l'essence viennent des opérations de Dieu.

23. La matière possède l'habitude matérielle, le corps l'habitude corporelle, l'essence l'habitude essentielle. Tout ceci est Dieu, ceci est l'univers et dans l'univers il n'y a rien qui ne soit Dieu. Il n'y a ni grandeur, ni lieu, ni qualité, ni figure, ni temps au delà de Dieu, car il est tout, il pénètre et il enveloppe tout. Célèbre cette parole et adore-la, mais prends garde pour l'adoration, il ne faut pas être mauvais.























de nous à vous monte la bénédiction. Je te rends grâces, mon père, énergie de mes puissances. Je te rends grâces, mon Dieu, puissance de mes énergies. Ton verbe te célèbre par moi. O Tout, reçois par moi les paroles du sacrifice verbal.

18. Voilà ce que crient les puissances qui sont en moi. Elles te chantent, ô tout, elles accomplissent ta volonté. Reçois de toutes choses le sacrifice verbal. O vie, conserve la vie qui est en nous. O lumière, illumine-nous, Dieu esprit. La pensée gouverne ta parole, ô ouvrier porteur de l'esprit. Tu es Dieu. Ton fils crie ces choses par le feu, par l'air, par la terre, par l'eau, par le vent, par toutes tes œuvres. J'ai reçu la bénédiction de ton éternité. Ce que je cherche, je le remets en ta volonté.

19. TAT : O mon père, j'ai entendu cette parole prononcée par la volonté. Je l'ai mise aussi dans mon âme.

TRISMÉGISTE : Dis : dans l'intelligible, mon fils.

TAT : Je puis bien dire en l'intelligible, ô mon père. Ma pensée a été illuminée de ton hymne et de ta bénédiction ; je veux aussi envoyer de ma pensée une bénédiction à Dieu.

TRISMÉGISTE : Ne le fais pas inconsidérément, mon fils.

20. TAT : Dans ma pensée, mon père.

Moi, Tat, je te déclare, générateur de ma génération. Dieu, les choses que je contemple. Je t'envoie mes sacrifices verbaux. O Dieu, tu es père, tu es seigneur, tu es pensée. Reçois les sacrifices verbaux que tu veux de moi. Ta volonté accomplit toutes choses.

TRISMÉGISTE : O mon fils, tu envoies à Dieu, père de toutes choses, un sacrifice acceptable, toutefois, il faut ajouter : par le Verbe.

TAT : Je te rends grâces, ô mon père, d'approuver ma prière.

TRISMÉGISTE : Je me réjouis, mon fils, que tu aies reçu les fruits de vérité, les semences bonnes et immortelles. Tu as appris de moi la vertu ; fais profession de silence, ne révèle à personne, mon fils, la tradition de la renaissance pour qu'on ne nous regarde pas comme des calomniateurs du monde. Chacun de nous a suffisamment travaillé, moi en parlant, toi en écoutant. Tu as connu dans ta pensée toi-même et notre Père.















